Olivier Boulnois (dir.), Jean-Robert Armogathe (coll.), Paul Vignaux, citoyen et philosophe. Suivi de Paul Vignaux, La philosophie franciscaine et autres documents inédits

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses », 2013, 452 p.

Alain Rauwel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26341>

DOI : 10.4000/assr.26341

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 153

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alain Rauwel, « Olivier Boulnois (dir.), Jean-Robert Armogathe (coll.), Paul Vignaux, citoyen et philosophe. Suivi de Paul Vignaux, La philosophie franciscaine et autres documents inédits », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 08 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26341>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivier Boulnois (dir.), Jean-Robert Armogathe (coll.), Paul Vignaux, citoyen et philosophe. Suivi de Paul Vignaux, La philosophie franciscaine et autres documents inédits

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses », 2013, 452 p.

Alain Rauwel

RÉFÉRENCE

Olivier Boulnois (dir.), Jean-Robert Armogathe (coll.), Paul Vignaux, citoyen et philosophe. Suivi de Paul Vignaux, La philosophie franciscaine et autres documents inédits, Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses », 2013, 452 p.

- 1 Pour l'historien de la pensée chrétienne, il y a un mystère Paul Vignaux : l'œuvre publiée est mince (deux ouvrages datant du tout début de la carrière, une petite synthèse maintes fois reprise, un recueil d'articles quarante ans après), quoique pénétrante et évocatrice, elle n'a rien de la puissance gilsonienne, comparée à quoi elle semble un air de clavicorde un peu grêle à côté d'une marche aux grandes orgues, et pourtant dans les cénacles médiévistes le nom de Vignaux ne se prononce qu'avec l'inflexion du respect, comme s'il avait sa place à la hauteur des Hauréau et des Gilson. Des entreprises collectives ont déjà visé à éclairer le lecteur perplexe : *P. Vignaux, un intellectuel syndicaliste* en 1988 et un volume d'hommages, *Lectionum varietates*, en 1991. Mais le riche matériel présenté par O. Boulnois ne fait nullement double emploi. Il constitue une sorte de « Mémorial Vignaux », rassemblant de belles contributions dues aux meilleurs spécialistes de philosophie médiévale du moment, des textes inédits ou dispersés et une abondante bibliographie à triple entrée, tous éléments précieux pour cerner davantage l'apport et l'influence d'un maître à la fois engagé et discret.
- 2 On sait que l'un des titres de Vignaux est d'avoir été le fondateur du SGEN, comme le rappelle l'ex-député Pinard en une contribution que l'on aura du mal à qualifier d'historique. Pour le lecteur de 2014, les arcanes des schismes et conclaves du « syndicalisme chrétien » de ces temps très révolus sont à vrai dire bien plus incompréhensibles que les théories absconses (ou supposées telles) de Jean de Ripa ou de Grégoire de Rimini. On brûle de dire de toute l'action de Vignaux, et pas seulement de son travail scientifique, ce qu'A. de Libera note si joliment du séminaire de l'EPHE : « ce n'était pas du médiévisme, c'était le Moyen Âge ». Les querelles qui séparèrent à l'envi hommes et structures témoignent en tout cas d'un goût prononcé pour les oppositions verbales, qui n'étonnera pas chez un spécialiste du nominalisme, et que l'on retrouvera dans le refus que Vignaux crut devoir afficher envers le concept de « philosophie chrétienne » de son maître Gilson, affirmant qu'il préférerait une « philosophie de la religion » tout droit sortie de Duméry, c'est-à-dire des derniers sursauts du blondélisme : paradoxe d'un inspirateur des travaux les plus modernes sur la logique médiévale nourrissant sa réflexion des audaces surannées du catholicisme de 1893.
- 3 Parmi les inédits publiés par Olivier Boulnois, le plus étonnant est à coup sûr l'opuscule de 1928, *La philosophie franciscaine*. Il est fort peu question de philosophie au sens des modernes dans ce texte court, éclaté, à la fois mystique et combatif, rédigé avec un abrupt adolescent, oraculaire souvent. L'auteur retient à juste raison cette phrase ahurissante : « la nationalisation des entreprises et la métaphysique franciscaine, c'est

la même chose ». S'il fallait caractériser ces *juvenilia*, on dirait volontiers qu'ils ressemblent beaucoup à du Simone Weil : chacun jugera si c'est leur faire éloges. L'éditeur a eu l'heureuse idée de donner à la suite les comptes rendus des séminaires de Vignaux publiés année après année dans l'*Annuaire* de l'EPHE. Ce ne sont ni vraiment des inédits, ni vraiment des textes rares, mais le rassemblement de ces pages de littérature grise leur donne une valeur et un sens nouveaux. Et c'est sans compter les indications à retirer des notes que l'on ne lit jamais, celles qui énumèrent les « auditeurs assidus » : d'A. Combes en 1932 à A. de Libera en 1975, la dernière année d'enseignement de Vignaux, on verra se presser à l'atelier de l'EPHE tout ce que la médiévistique française (et pas seulement : Kennedy, Leff) a produit de plus brillant.

- 4 Trois bibliographies closent le volume, couvrant pas moins de 90 pages. Les travaux de Georgette Vignaux ont été à juste titre joints à ceux de son mari, tant leurs aspirations et leurs efforts ont été communs. Il était de même assez logique de séparer l'œuvre proprement scientifique du médiéviste (déjà répertoriée dans *De saint Anselme à Luther* en 1976 et dans la récente réédition Vrin de *Philosophie au Moyen Âge*) de sa prolifique production politico-syndicale. Mais comme il était à prévoir, des cas sensibles se présentent en nombre : que faire des nombreuses contributions aux *Quatre fleuves*, la revue fondée avec Marrou – qui mériterait bien une étude de fond, soit dit en passant ? Que faire, plus encore, des tentatives de retour sur les années de guerre, publiées dans les années 1970 et 1980 dans des recueils indubitablement scientifiques ? Il ne s'imposait peut-être pas de les ranger avec les litanies de propositions et protestations qui n'intéresseront guère que les historiens du syndicalisme.
- 5 Étrange figure, vraiment, que celle de Vignaux. Entré en médiévie par les austères portiques du *Dictionnaire de théologie catholique* (auquel il donne dès le début des années 1930 des articles importants), il en sort parmi ces laïcs de matrice ecclésiale qui ont fourni à la gauche au pouvoir de 1981 quelques-uns de ses cadres. Entre temps, il aura, pour quelques auditeurs réguliers, expliqué inlassablement les textes ardu d'un bas Moyen Âge mal aimé, et pris la parole dans mille congrès et réunions politiques. Son influence est-elle destinée à s'éteindre avec ses derniers collaborateurs, ou la lecture de ses (rares) travaux restera-t-elle une référence pour la nouvelle histoire de la pensée chrétienne que nous voyons se construire ? Selon la réponse que l'on donnera à cette question, le « Mémorial Vignaux » d'Olivier Boulnois sera un tombeau ou un tremplin.